

Monseigneur Patrick Chauvet

Curé de la Madeleine

Dimanche 4 février 2024

Cinquième dimanche du temps ordinaire – Année B

La Madeleine

Après avoir prié son Père dans un endroit désert, Jésus invite ses disciples à quitter Capharnaüm pour aller dans les villages voisins « *afin que là aussi je proclame l’Evangile ; car c’est pour cela que je suis sorti.* »

Le Christ est venu en ce monde pour annoncer la Bonne Nouvelle et, s’il a fondé l’Eglise, c’est pour que ses disciples poursuivent sa mission. Saint Paul, l’apôtre des Nations, avait conscience de sa mission reçue de son Seigneur : « *annoncer l’Evangile... c’est une nécessité qui s’impose à moi. Malheur à moi si je n’annonçais pas l’Evangile !* »

Nous pouvons faire nôtres ces paroles de Paul. En effet, par le baptême, nous participons aux fonctions du Christ, les fonctions sacerdotale, prophétique et royale. En annonçant l’Evangile, nous exerçons les fonctions prophétique et royale ; en effet, nous parlons au nom du Christ et nous croyons que la nouveauté apportée par le Christ transforme ce monde en royaume d’amour.

Mais comment évangéliser ? Posons-nous la question : qu’attend notre monde ? Face à l’indifférence religieuse, que proposons-nous ?

Le texte de Job souligne les difficultés de la vie : « *Vraiment, la vie de l’homme sur la terre est une corvée.* » Je pense à toutes ces fragilités auxquelles nous sommes confrontés et ça ne s’est pas arrangé depuis le Covid ! « *Je ne compte que des nuits de souffrance.* » Que de dépressions, de Burn out, de suicides, de jeunes qui touchent à la drogue ... quelle parole leur dire ? Les paroles pieuses ne font rien, elles agacent plutôt !

Il me semble que la présence, même silencieuse, est importante ; une présence qui écoute, une présence pleine de compassion, qui comprend ce que l’autre est en train de vivre. Nous sommes là comme un signe de la tendresse de Dieu.

Notre monde manque d'espérance... et sans foi et sans espérance, ne nous étonnons pas de ces paradis artificiels qui nous envahissent. La vie a-t-elle un sens si la mort nous conduit au néant ?

Dans notre monde de compétition, nous avons oublié qu'on a été créé pour devenir des êtres de communion !

Comme dans l'Évangile, notre mission n'est-elle pas d'amener les fidèles vers le Christ, surtout s'ils sont blessés ? N'allons pas trop vite ! chacun à son rythme ! C'est le Seigneur lui-même qui cherche celui qui lui-même cherche Dieu. Nous sommes impatients, mais Dieu aux longues patiences !

Cela suppose une proximité avec ceux que nous accompagnons vers le Seigneur qui peut se révéler à travers un témoin, une parole, une belle liturgie, la figure de Marie-Madeleine, que sais-je...

« *Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* » écrit encore Saint Paul.

Il ne s'agit pas de faire du nombre ! Paul est humble ... il veut en sauver quelques-uns. N'oublions pas que c'est le Seigneur qui agit, même s'il a besoin de serviteurs quelconques ; mais ces serviteurs doivent laisser transparaître le Seigneur. Saint Jean-Paul II disait aux prêtres « *On veut voir Jésus à travers vous.* » On ne fera sans doute pas des miracles, mais, à travers nous, se fera une rencontre avec celui qui est le tout de notre vie, sans même s'en rendre compte ; et c'est bon pour notre humilité !